

ÉVEQUE AUX JMJ DE CRACOVIE

MGR DENIS MOUTEL, EVEQUE DE SAINT-BRIEUC ET TREGUIER

1. Accueilli à Krynica dans le diocèse de Tarnow.

J'ai été témoin de l'accueil merveilleux que les jeunes et les familles de Pologne ont réservé aux jeunes de France.

Dans ce passage dans un diocèse, ils ont voulu nous associer à leur manière de vivre leur foi : participation à l'Eucharistie, adoration, facilité à extérioriser leur foi.

Je ne parle pas de la générosité de l'accueil dans les familles, les paroisses, les communautés. Avec les autres évêques bretons, j'ai eu droit, moi-même à des festins, même à 11h00 du soir, dans la communauté religieuse qui nous accueillait.

Les jeunes ont découvert la place importante de l'Eglise polonaise dans la résistance à la dictature. Je crois qu'ils ont voulu respecter cette foi profonde des jeunes de Pologne. L'histoire nationale est très imprégnée par le catholicisme.

C'est peut-être le dernier point qui a le plus marqué les jeunes bretons que j'accompagnais. Et nous, comment pouvons-nous témoigner de notre attachement au Christ dans notre vie professionnelle, en fac, et même dans des groupes d'amitié ? En Pologne, il faut bien le dire, on se sent un peu bizarre quand on vient de la France, avec son histoire très particulière, quant à la laïcité et la place qui est faite –ou non- aux convictions religieuses dans la société.

Mais les jeunes de Pologne et aussi des prêtres et des évêques nous ont dit : « mais vous semblez survivre, comme croyants ! ». Un évêque m'a dit qu'il voulait observer attentivement ce qui se passe dans la Pastorale des Jeunes en France : comment nourrir sa foi et soutenir le dialogue des jeunes chrétiens avec les autres, dans un contexte ? En effet, cette perte du sens religieux et un certain éloignement des sources chrétiennes peut toucher aussi la Pologne, surtout dans les grandes villes, moins là où je me trouvais.

Si les jeunes de France ont été impressionnés par cette aisance des jeunes de Pologne dans le bain de la foi, il me semble qu'il y a eu un véritable échange. Une manière de prier, qui intègre l'intériorité, la place faite au silence, a touché des polonais : « vous nous avez montré la beauté de votre silence ». D'une manière générale, au cours de nos échanges, les polonais ont été marqués par la créativité de l'Eglise en France. Je ne dis pas cela pour que nous soyons « gonflés d'orgueil » mais pour vous donner du courage !

2. Cracovie, les catéchèses et la miséricorde.

Je n'insiste pas trop sur les conditions difficiles de transport. Comme évêque et au nom des quatre évêques bretons, j'ai dû prendre une décision à 10.000 Euros pour affréter des cars –en urgence- et permettre à 300 jeunes d'être à Cracovie en 1h30 au lieu de 4h00. C'est cela aussi vivre l'attention pastorale de l'évêque.



À Cracovie, j'ai pu passer au Forum des Vocations avec la magnifique présence de « l'équipe de France » conduite par Mgr Nicolas SOUCHU et le père Didier NOBLOT. Belle présence, de nombreux passages et ces « kaplas » qui en témoignent, avec les conversations qui vont avec !

J'ai eu la chance de pouvoir donner trois catéchèses.

Leur préparation est déjà un bon exercice spirituel ! Il m'a semblé que l'insistance mise aussi sur le témoignage personnel de l'évêque et sur l'illustration indispensable par des exemples à été bénéfiques. J'ai eu des témoignages d'évêques en ce sens, mais évidemment c'est vous qui pourriez le mieux en parler !

Le thème de la miséricorde a été la grâce de ces JMJ. Comment espérer dans un monde de brutes ? Comment grandir avec ce que je suis, y compris les épreuves traversées et les faiblesses ?

Il faut ajouter à cela l'actualité tragique de l'assassinat du Père Jacques HAMEL, la veille de la première catéchèse, le mardi 26 juillet. Les questions des jeunes ont été profondes : comment penser, comment recevoir, l'amour et le pardon dans une telle violence ? Les paroles de Mgr Dominique LEBRUN et de l'ensemble de l'Eglise en France ont aidé, me semble-t-il, à puiser profondément pour chercher des réponses et une attitude d'humanité et de responsabilité.

C'est au fond devant la croix du Christ que nous sommes posés, recevant le don de Dieu au plus près de la douleur et de la mort. Il n'y pas eu de contournement de l'épreuve dans cette édition des JMJ, une gravité sans doute plus palpable qu'à Rio. On peut ajouter à cela la force des témoignages reçus dans les grandes célébrations et la qualité exceptionnelle du chemin de croix.

Nous avons mieux compris comment, dans le cœur de Saint Jean-Paul II, le grand amour de Dieu, la miséricorde a pris toute la place comme la seule réponse à la violence extrême de la barbarie nazie et de la dictature communiste qu'il a affrontées lui-même.

Je pense que les jeunes sont repartis des JMJ, avec une plus grande vérité dans leur foi : Dieu fait route avec nous même dans nos déroutes ! La joie de l'Evangile peut traverser et porter nos épreuves. L'expérience de la réconciliation est essentielle : nous aurons à poursuivre nos efforts pour la proposition forte du sacrement de la réconciliation.

3. Des questions ...

Impact très fort des journées en diocèse. Beaucoup d'enjeu dans cet échange international sur le terrain ... Expérience de communion « grandeur nature ».

Faut-il une (longue) semaine finale ? De fait, les évêques se sentent moins proches des jeunes à ce moment là. Plusieurs font d'ailleurs le choix de repartir dans leur diocèse. Je ne partage pas ce choix mais je le comprends.

J'ai conduit des jeunes mineurs. Je serai moins partisan de cette concession, après expérience, même si les choses se sont très bien passées. Mais il me semble que nous avons quitté maintenant la volonté de faire du chiffre ! Il y a d'autres choses à rechercher pour inviter et servir mieux encore les jeunes étudiants et professionnels. Finalement, dans cet âge de fin d'études et de début de vie professionnelle où ils ont tant de choses à construire, les JMJ risquent de ne plus être faites pour eux. L'expérience de Panama sera intéressante à ce sujet.

